LA LUMIÈRE



N° 150 — 27 Avril 1893. — SOMMAIRE :

LETTRES DE L'ESPRIT INITIATEUR HERMÈS

2me LETTRE.

OU LE BIEN, OU LE MAL

L'attente des jours de justice m'oblige, bien chers amis, à vous parler d'abord d'un sujet incompris sur la Terre : le bien et le mal.

La manière dont je pose mon sujet, vous fait déjà comprendre que, règle générale, l'on ne peut être ni dans le bien avec du mal, ni dans le mal avec du bien.

On est, ou dans le bien ou dans le mal, sauf certaines exceptions, par irresponsabilité ou par atténuations des rigueurs de la Loi, résultant de saturations salvatrices et réparatrices dont je vous entretiendrai dans mes lettres suivantes. Ces exceptions confirment pleinement la règle.

Dieu est la bonté parfaite et n'a pu produire que du parfait ; l'homme à son image est appelé à produire le parfait. Il y est appelé fatidiquement par le fait de l'action des courants magnétiques, qui l'orientent à un moment donné du côté de l'auguste face.

L'homme débute dans la vie par l'inconscience ; ceux qui l'entourent ont toutes les responsabilités. Et c'est là que le mal commence : dans un entourage défectueux. Les fautes qui vont être commises par l'enfant sont les fautes des parents ou des coupables amis. Il y a donc une partie de la vie de l'homme qui est sous la responsabilité d'autrui.

La première faute des parents commence souvent, à l'acte même de la procréation. On n'a pas cru qu'il fallut une intervention divine dans cet acte, et les fluides enveloppants du père et de la mère ont plongé dans l'obscurité, dès avant de naître, le fruit de la conception.

Dans un état de moralité douteuse, on ne peut pas espérer attirer à soi des êtres de haute vertu. On appelle inconsciemment dans la maison impure, des esprits impurs ; dans la maison criminelle, des esprits criminels ; dans la maison d'usure et de vol, des esprits voleurs ; chez les lâches et les traîtres, des esprits lâches et traîtres ; chez les fous, des esprits fous. L'atavisme est la preuve logique du vivant magnétisme ; mais on ne le comprend pas.

Ce que vous nommez la fatalité, vous donne des enfants dont vous ne pouvez vous féliciter, si en les formant vous avez oublié de réfléchir.

Lorsque la conscience de l'enfant est formée, il ne peut, dans de mauvaises conditions, nommer le mal ce qui lui paraissait naturel chez ses parents. Il croira faire la vie de sa destinée naturelle en suivant une mauvaise voie. Homme, il agrandira le champ de ses œuvres de mal, s'il n'est pas d'une origine spirituelle un peu élevée.

La vérité de ceci :

La création est composée de courants fluidiques excitateurs de la vie. Il y a des zones de bons courants et des zones de mauvais courants. Impossible d'être l'habitant de deux zones à la fois ; on est classé dans l'une ou dans l'autre, et l'on peut passer de l'une à l'autre, c'est tout.

Vous ne vous doutez pas, mes bien chers amis, où je veux en venir en débutant par la formation de l'homme. J'en veux arriver à la pratique expérimentale de cette branche des sciences occultes, le spiritisme.

Vous en avez fait comme un enfant d'adoption et le régentez chacun à votre manière, sans souci de la zone bonne ou mauvaise. Vous mettez tout sur le même plan.

Le spiritisme ! Voilà un enfant de vos conceptions terriennes modernes qui n'est point le premier venu. Il a passé à travers les siècles dans mille et mille incarnations. Ses pères et mères l'ont élevé dans des temples où, successivement, il s'éteignait pour vivre et revivre en variant ses formes. Il a eu des Pères discrets, tous bons ou tous mauvais, qui l'ont dévêtu ou affublé, qui l'ont exploité honteusement ou trahi lâchement, en le remplaçant par des fantasmagories. Les uns le voilaient par des étoffes somptueuses, les autres par des végétaux. Du temple à l'antre on a pu suivre sa trace, et toujours il allait, de hontes en hontes ou de gloires en gloires, son chemin dans le globe mouvant.

Aujourd'hui, vous l'avez sorti des temples et des antres, pour le mettre où ? En place publique. Il n'est plus le privilégié de l'initié, il est la chose de tous. Plus d'hiérophantes, plus de sorcières ! Bons ou mauvais parents antiques, mages ou charlatans d'un autre âge, laissez passer le bébé rose et riant qui se nomme spiritisme et se promène, sur les genoux de ses protecteurs, de salon en salon et de ville en ville, agitant une folie à grelots ! Le voilà le bébé moderne, avec sa jupe de toutes couleurs, prêt à vous réciter ses premières leçons, prêt à vous faire rire et à bouder aussi. Il a des caprices cet enfant-là, de quoi se permet-il ? « Allons, un, deux, trois, combien vais-je gagner dans cette opération ? Mon bon, on t'a ouvert la porte ; ce n'est pas pour que tu sois là à ne servir à rien. Et puis, voyons, un peu d'habileté. Va-t-en chez X. et reviens vite me dire si c'est lui qui m'a volé ma montre. A B C... c'est lui, n'est-ce pas ? Oh ! j'en étais bien sûr. Demain, fera-t-il beau temps ? »

Le spiritisme est ce que le public le fait. Autrefois, il était souvent le bien, quelquefois le mal, selon les influences manipulatrices de celui qui s'en servait ; aujourd'hui, il est multiplement le mal et infinitésimalement le bien. Il court vos rues en grotesque, parce que vous êtes impuissants à lui donner la forme grandiose qui en imposerait à l'opinion. Vous l'apparentez indignement.

Je sais que je vais faire pénétrer un fer rouge dans bien des consciences. C'est un malheur que je ne puis pas éviter, comme précurseur de justices plus terribles.

Voici donc la sentence que j'ai à porter : Est indigne de faire du spiritisme expérimental et sera toujours puni par sa faute, celui qui est dans le mal.

Sont dans le mal :

Le calomniateur, le diffamateur lâche ou intéressé, le voleur, le débauché, le luxurieux contre nature, ce dernier proie permanente des esprits de ténèbres, le vindicatif, le haineux.

Si le calomniateur, le diffamateur lâche ou intéressé a mêlé de bonnes paroles au milieu des mauvaises contre sa victime ; il est encore dans le mal. Si le voleur fait une demi-restitution ; il est encore dans le mal. Si les luxurieux diminuent le nombre de leurs fautes ; ils sont encore dans le mal. Si les calomniateurs, diffamateurs par intérêt, voleurs, débauchés, luxurieux, jaloux, haineux, vindicatifs, ont accompli des actes réparatoires dans des voies autres que leurs voies de fautes ; s'ils ont commandé des prières et se sont mis conventionnellement en état dit de grâce ; ils sont encore dans le mal. Tous ils se sont tués ou en ont tué d'autres ; tous ils sont criminels autant que des meurtriers ; ils ne peuvent passer au bien par ces moyens-là.

Pour être dans le bien, il faut que chaque faute soit réparée en elle-même et point par

l'aide de vertus étrangères à la faute, sauf exception.

Il n'importe pas au Dieu-Justice que le calomniateur, le haineux, prodiguent leurs biens aux pauvres ; que le voleur suive des offices religieux, ou que le débauché s'évertue à dire du bien de son semblable. Ce qu'il veut, c'est que le calomniateur, menteur, diffamateur par vues intéressées, proclament publiquement leurs torts et les réparent vis-à-vis de leurs victimes. Si la calomnie leur a porté un préjudice de fortune, il faut réparer ce préjudice par ses biens si l'on en a, et par son influence serviable si l'on manque de biens. Le voleur qui distribue son argent aux pauvres, alors qu'il ne peut pas l'emporter dans la tombe, reste dans le mal comme toujours ; il devait le donner à ceux qui ont été volés ou à leurs descendants. Il n'a raison de faire ainsi qu'au cas de la mort de tous.

Il n'y a pas d'autre loi de retour au bien que celle de la réparation jusqu'à un iota.

Les prêtres hermétiques d'antique origine, n'admettaient aux mystères sacrés que ceux qui consentaient à la réparation de tout dommage. Ils n'entraient point dans le temple pour y être consacrés, sans avoir prouvé publiquement leurs vertus. Pour pratiquer le pur, il faut être pur ; pour n'être pas trompé, il faut n'avoir pas trompé ; pour être éclairé, il faut vaincre toutes ténèbres du corps, de l'âme, de l'intelligence ; pour être digne des bienfaits de Dieu, il faut tendre à la perfection.

On ne se rend pas compte actuellement de la nécessité qu'il y a à se mettre dans de bonnes conditions morales pour évoquer les esprits. On exige qu'un Guide, un bon Ange ou plusieurs, ce ne serait pas trop de tout le Ciel, fassent un choix à l'intention de l'expérimentateur et lui servent toujours le charmant, l'agréable et l'utile. On fait dégénérer les bons complaisants en de mesquines turpitudes ; on les rend tristes et découragés ; et, quand ils pleurent sur les hommes, on croit qu'ils pleurent sur eux-mêmes.

La démocratisation du phénomène spirite a conduit à l'abus prévu et inévitable. Je le signale. Je ne connais point la complaisance en si grave matière et la flatterie ne serait point un noble encouragement. On est puni par où l'on a pêché. La terre pullule de mauvais esprits manifestants, aimant la camaraderie avec les terriens inférieurs et flattant leurs vices.

A ce moment de la dispensation spirite, les vrais Chefs Esprits du mouvement sont débordés par les forces parasitaires. Ils ont mille peines à faire agir leurs instruments au milieu d'hommes corrompus, qui attirent de mauvais esprits. Leurs travaux les plus beaux sont sans cesse entravés par les imposteurs. Seuls ceux qui ont une énergique volonté ont pu jusqu'ici braver ces éléments de dissolution. Je me fais leur porte-voix autorisé, d'autant plus que, ainsi que je vous l'avais révélé, il y a des années, sans vous en donner la raison, je suis un Maître parmi eux.

Eh bien ! amis qui entendez ma parole sévère, retenez pour vous tous et publiez par-dessus les toits, que tant qu'il y aura des fauteurs hommes et femmes, il y aura des fauteurs esprits.

Dites aussi que la Vérité est restée pudique, puisqu'elle est fille de Dieu. C'est vainement que la Science pure voudra palper de ses doigts audacieux la pure Vérité ; celle-ci demandera toujours et toujours, le silence recueilli d'un sanctuaire et l'encens des bonnes âmes à l'image de son auteur.

La Vérité, qui est le bien, ne peut être le partage que des hommes de bien. Entrez résolument dans l'enceinte où elle vous attend et croyez surtout que ce qui se présenterait en son nom dans de mauvaises conditions de milieu, ne pourrait être que son Sosie satanique.

Ou le bien, ou le mal ; ou la vérité, ou l'erreur. Il n'y a pas de terme moyen entre le bien et le mal, entre votre conduite et vos expériences.

Si vous voulez que le Spiritisme sorte de ses entraves, c'est à vous, qui vous dites ses amis, de commencer à vous libérer. Vous servirez ainsi de bon exemple à ceux que vous désirez amener à la conviction. La cause des Esprits, celle de la *Lumière*, ont besoin d'âmes fortes et, dès à présent, les

hommes de bien doivent former une puissante ligue contre le mal.

C'est sur ce vœu ardent de mon cœur en union avec les saintes et militantes Légions de Dieu, que je termine cet entretien, mes bien chers frères, élèves et apôtres qui me lisez.

PROPHÈTIES, PRESCIENCE ET PRÉVISIONS

Les prophéties et les prévisions sont une conséquence de la persistance et de la préexistence de l'éternel présent.

Dans l'universalité des faits généraux qui se produisent dans tous les mondes, les effets sont toujours une conséquence de leurs causes. Les règles établies dans l'ordre universel étant immuables, les effets qui sont produits sont donc inévitables.

La marche de tous les événements étant réglée d'une manière invariable, il est clair et certain que les esprits éclairés et qui sont assez dématérialisés pour voir tous les mouvements du monde universel, peuvent calculer et savoir d'avance les résultats des faits qui se produisent sur notre planète et dans les autres. Dans ces conditions, les faits antérieurs et les événements postérieurs sont toujours présents aux yeux de ces esprits. Une loi primordiale, qui rend patents tous les faits passés, présents et futurs, leur permet de prévoir d'avance et d'annoncer les événements à venir.

Puisque tous les faits du monde universel sont connus d'une manière précise dans le monde des esprits, il n'est pas étonnant que les résultats des événements futurs soient prévus et déterminés d'une manière certaine.

Sur notre globe, les savants ont calculé sûrement la marche des planètes connues, la vitesse des sons et celle des vents.

L'homme, dont les connaissances et les rayonnements intellectuels sont bornés, a pu calculer les évolutions des corps célestes connus. Que ne peuvent-ils par les esprits purs qui vivent dans l'espace et pour lesquels le moindre mouvement du monde universel est connu ? L'enchainement qui existe dans la nature leur rend facile les prévisions de tous les faits à venir, puisque pour eux l'avenir se confond avec le présent.

Tous les événements de la vie humaine étant sommairement réglés à l'état de gestation qui en détermine d'une manière précise le dénouement, les prévisions de l'avenir sont donc concordantes et d'une évidence absolue.

Les évolutions de notre vie générale et les diverses personnalités que nous avons été dans les divers globes que nous avons habités se déroulent clairement aux yeux des esprits entièrement dégagés de la matière. Tous les événements passés, présents et futurs se montrent à leurs regards comme un panorama universel.

L'infini étant rempli de tous les êtres et de tous les mondes, nous sommes donc un rouage, une parcelle du monde universel. Le rôle que nous y jouons est donc connu et déterminé dans son ensemble et prévu dans ses détails. Dans un mouvement aussi régulier, rien ne peut passer inaperçu.

Le présent qui prépare l'avenir est un écho du passé. Rien donc ne peut rompre cet enchainement ni en troubler l'ordre et le mouvement. Chaque entité se reflète d'ailleurs dans le temps et dans l'éternité par un rayonnement infini et convergeant vers l'unité du monde universel.

Puisque tout ce qui a été, tout ce qui sera est vu et connu des esprits clairvoyants, les prophéties et les prévisions constituent des faits naturels pour les invisibles qui jouissent de la perception universelle en proportion de leur avancement.

La prescience, les prophéties et les prévisions entrent dans l'ordre normal de la nature. La vision infinie est la conséquence de la marche générale de l'univers.

Mais, nous répondra-t-on, pourquoi alors de fausses prévisions et des prophéties non réalisées ? Certes, il se trouve dans tous les mondes des esprits légers, téméraires ou perfides qui annoncent des événements qu'ils ignorent ou qu'ils ne prévoient que

vaguement. Ces actes isolés dans le monde de l'espace ne détruisent pas les principes que nous avons exposés plus haut.

Le libre arbitre permet au monde de l'espace, aussi bien qu'à nous, de bien faire ou de mal faire.

Il faut d'ailleurs que nous soyons dans tous les mondes les fils de nos œuvres.

La question des prophéties et des prévisions est infinie. Il serait donc téméraire pour les humains de notre planète peu avancée, de vouloir sonder les profondeurs du monde invisible. Chaque esprit jouit des facultés qui lui sont attribuées par son degré d'avancement. La hiérarchie des esprits qui sillonnent l'espace infini est innombrable. Nos investigations dans le monde universel ne peuvent soulever qu'un coin du voile qui nous cache les plus grandes beautés universelles.

Quoi qu'il en soit, il résulte des principes que nous venons de poser, que les prophéties et les prévisions entrent dans l'ordre ordinaire des événements et de la marche du monde universel. Cette marche étant connue des esprits supérieurs, les prévisions qu'ils nous annoncent ne sont que la conséquence des faits en voie d'avancement.

Toute cause a un effet, toute évolution a sa loi attractive. Rien donc n'est imprévu dans le monde des esprits.

DÉCHAUD.

DE L'UNITÉ DU PRINCIPE VITAL ET DU PRINCIPE FORMEL

V.

Lorsque le bon sens, cet ingénieux sans ingénuité, se demande à lui-même ce que c'est que la *vie*, s'il n'est point fasciné par l'envie d'une sophistique captieuse, il doit se répondre que toute *vie* est nécessairement un *mouvement*. L'humanité, dès son berceau, reçut cette sensation ; elle n'a pu jusqu'ici s'en affranchir. Elle crut, devant les convulsions que la nature offrait à ses premiers regards encore inexpérimentés, que l'éclat de la foudre, le hurlement des tempêtes, le caprice des éléments, que tout cela avait vie parce que tout cela avait mouvement. Encore aujourd'hui, voyez le sauvage qui s'aventure dans notre civilisation : le spectacle d'une locomotive en mouvement éveille en lui un sentiment d'effroi. Il croit reconnaître dans les lois de la mécanique la colère d'un génie malfaisant ; il se prosterne, invoque ses dieux.

L'animal est resté dans cette erreur des sens. Si vous avez vécu cette heure délicieuse de la veillée en famille, vous savez qu'un instant vient où la conversation, quelque brillant que soit le papillotage de ses discours privés, tombe et languit. Chacun a payé son contingent d'esprit. Vainement chercherez-vous un mot, ce mot personne ne le trouve et, cependant, vous n'échappez pas à l'envie d'être le premier ou la première à rompre ce silence ; soudain vous vous apercevez que la seule ressource qu'il vous reste de vous rendre intéressant, c'est de vous intéresser... au petit chat. Il n'est pas alors de bêtises charmantes que vous ne sachiez inventer pour distraire le jeune félin qui, sans s'en douter, distrait tout le monde. Il croit dans tout ce qui remue, reconnaître une proie. Il aborde tous les hasards, s'attaque au moindre chiffon qui paraît fuir devant sa griffe : il est heureux de ses rapides victoires.

La vie est donc un *mouvement*, et le mouvement en est toujours une *contrefaçon*. Je dis contrefaçon, car nous avons, prouvé en faisant l'historique des systèmes, que les procédés de la *vie* étaient inimitables. Toute science est impuissante à combiner un phénomène vital. La simple logique nous prévient d'ailleurs que toute science est une analyse, tandis que la vie est une synthèse. On ne saurait trouver dans une substance chimique la faculté de se mouvoir, de se conserver, de se produire. Pour constituer un corps vivant il faut plus que de la matière pondérable, il faut un principe d'activité qui la modifie.

Mais que pourrait bien être ce principe

d'activité si nous ne lui accordons ni intelligence, ni volonté, ni subsistance, ni spiritualité. S'il n'est pas un pur esprit comme l'ont prétendu les ultra-spiritualistes ; s'il n'est pas une qualité de la matière comme le veulent les matérialistes, pouvons nous douter, après les arguments qui nous ont servi à montrer l'erreur de l'organicisme et celle du vitalisme, qu'il ne soit une véritable substance, quoique incomplètement substantielle, autrement dit une *forme substantielle*.

La *matière* et la *forme* sont les deux coprincipes d'une même substance ; les opérations de cette substance ne sauraient appartenir plus à l'un qu'à l'autre et, bien que le principe formel soit l'origine de l'activité de l'être, il ne peut agir que par la matière et dans la matière. Autrement dit, les opérations d'une substance vivante appartiennent *au composé* et non à sa forme ou sa matière, et nous soutenons cette conclusion et contre tout matérialisme négateur de l'évolution de l'être, et contre le spiritualisme exagéré de l'école catholique, qui voudrait qu'après la mort, l'âme, dégagée des liens corporels, conserve la plénitude de ses facultés sans se replonger dans l'étendue de la matière.

Seule cette théorie peut expliquer la multiplicité apparente de la substance vivante, et nous laissons à notre lecteur le soin de récapituler d'un coup d'œil tous les systèmes jusqu'ici mis en cause pour juger par lui-même qu'il serait bien difficile de justifier autrement l'unité du principe vital. Car, en effet, ceux qui tiennent que ce principe est matériel, montrent deux écueils : premièrement, la matière étant privée de vie ; elle est incapable de transmettre la vie ; deuxièmement, ce principe matériel ne saurait agir sur l'âme intellective pour former avec elle un tout substantiel, puisque ce qui est corporel ne peut avoir d'action sur ce qui est incorporel.

Quant à ceux qui supposent bénévolement, que le principe vital est immatériel, songent-ils qu'ils lui assurent par ce moyen l'incorruptibilité et, par conséquence, une sorte de survivance à la dissolution du corps.

Terminons ici cette étude. N'oublions pas, cependant, que tout travail est inutile s'il n'apporte pas à l'homme un résultat pour son progrès moral. Si la vie est une, *une* doit être sa tendance. Quelle sera chez l'homme la vie la plus parfaite ? Quel chemin devra-t-elle suivre pour atteindre le but pour lequel toute vie est mise en activité ? C'est ce que nous dirons dans un prochain article, et nous aurons fini notre tâche si à quelque intelligence soucieuse de la vérité, nous avons pu lui donner ce que nous croyons une certitude ; si à quelque cœur inquiet d'une émotion légitime, nous avons pu lui communiquer un sentiment plus élevé que les ambitions qui passent et peut-être faire naître en lui une joie dans sa tristesse d'avoir vécu.

ZRYLEUS.

REVUE DE LA PRESSE

Le mois de mars a été très rempli au point de vue de nos études spéciales ; tous les journaux profanes ont publié des articles plus ou moins intéressants sur la magie, le spiritisme, Eusapia Paladino et Pickman, articles blancs jusqu'à la fadeur ou noirs jusqu'à la folie, produits de désœuvrés ignorants ou d'érudits actifs ; de spiritophobes ou d'observateurs impartiaux ; en un mot, des malades ou des bien portants ; les uns vous donnant des nausées, les autres vous saturant de forces par l'expression d'une ardente foi et vous criant : espoir ! au sein de la tourmente sociale qui semble ouvrir des abimes sous nos pas. Quel signe des temps que cette lutte gigantesque entre les frères en humanité qui se traitent d'animaux, d'imposteurs, de voleurs ou de crétins, pendant que des libérateurs travaillent et que des anges regardent la terre.

D'Eusapia, au moment où nous écrivons, nous n'avons rien à en dire, sinon qu'on at-

tend toujours. Du célèbre M. Pickman, le liseur de pensées, rien que l'on ne sache déjà. Il écrit à la craie sur un tableau noir le nom des personnes qui le visitent pour la première fois sans se faire annoncer. Il écrit même des phrases entières, pensées en secret. Il se pince la peau, il en jaillit du sang. Ensuite, hypnotiseur, il se met à influencer son public et ordonne aux personnes d'oublier leurs propres noms et d'en avoir d'autres.

J'élimite un grand nombre de journaux, qui ne nous ont servi que des redites banales, et je passe aux principaux sujets pour ou contre nos idées, les mieux compris et travaillés chacun en leur genre.

Austin de Croze a continué ses pérégrinations et s'est particulièrement distingué dans l'art à la mode de l'interview.

Dans le *Patriote* du 9 mars, il reproduisait l'interview de J.-K. Huysmans ; dans le *Petit National* du 12 mars, celui de Gilbert-Augustin Thierry ; dans le *Petit National* du 21 mars, celui du Dr Charcot ; dans le *Patriote* du 25 mars, celui de M. Berthelot ; dans le *Petit National* du 28 mars, celui de M. Christian ; dans celui du 2 avril, celui de M. Jules Bois.

M. J.-K. Huysmans a affirmé sa croyance au satanisme, qu'il a dit exister surtout dans le clergé, particulièrement dans les Pays-Bas, l'Italie et l'Espagne.

« J'ai fait justice de l'occultisme contemporain », dit-il, « je les ai mis dans l'alternative d'être des sots ou des larrons, et j'ai montré la pédantesque ignorance de nos petits Rose-Croix et de nos Diafoirus, docteurs en Kabbale. En vérité, j'attends quelqu'un, un vrai novateur, autrement le mouvement mystique n'arrivera jamais à rien. »

Causant du docteur Johannès (M. Boullan), M. Huysmans rappelle les injustices dont il fut abreuvé, ses procès, ses condamnations, ses acquittements, son séjour dans un cachot de l'Inquisition romaine et finalement le Bref élogieux de Pie IX et la preuve qu'il n'était pas prêtre interdit. Il raconte ses liaisons avec le comte de Chambord et avec Alexandre III.

Quand, arrivé au sujet spiritisme, M. Huysmans est prié de s'expliquer, il s'éloigne et s'éloigne de la vérité à plaisir ; il ne voit qu'élémentaux, larves ou lémures.

Enfin, si l'on est hanté du diable, des larves ou de n'importe quel envoûteur, il n'y a qu'un seul moyen de délivrance : « communier, communier et communier. »

Mais si celui qui prépare les hosties fait du satanisme, ô M. Huysmans, que faut-il devenir ?

Paroles de M. Gilbert-Augustin Thierry :

« L'Ecole naturaliste croyait avoir culbuté la Métaphysique, et voici que la Métaphysique devient clef de voûte de toute cette littérature nouvelle ; seulement cette école néo-spiritualiste s'est déjà scindée en deux camps différents : les *néo-catholiques* et les *spiritualistes* purs....

« Je prends, par exemple, l'un des dogmes de cette philosophie néo-spiritualiste : la nécessité des réincarnations successives, la perennité du Moi obligé de s'affiner par l'épreuve continue, la vie étant l'enfer de l'âme. Il est bien certain qu'un auteur assez heureux pour trouver une formule simple, à la portée de toutes les intelligences, serait un *consolateur* très écouté....

« Je ne crois pas à la possibilité, chez le grand Etre créateur, d'une création qui — émanant de lui — aurait été mauvaise. Je considère donc la croyance au satanisme comme erronée.

« Je ne crois pas à l'envoûtement, mais admettre que votre désir et votre force de volonté (décuplée par certaines pratiques qui l'exacerbent) puissent avoir un *effet*, n'est pas plus absurde en vérité que d'accepter un fait, aujourd'hui établi : la communication à distance dite *Télépathie*. L'envoûtement serait donc une façon de Télépathie ou de suggestion à distance ; en somme, l'emprise d'une volonté sur une autre volonté. »

Opinions du Dr Charcot :

« Je commence par vous dire, Monsieur, qu'en France nous ne sommes pas assez bêtes pour accorder une trop longue attention à ce mouvement mystique contemporain !

« — Les artistes ?...

« — Eh ! oui c'est très bon pour les arts,

le mysticisme, et encore ; mais pour la science !

«—Ce mouvement se manifeste aussi dans la science ?...

« — Peuh ! c'est de l'enfantillage ; affaire de mode.

« — Et dans cet ordre d'idée, beaucoup se réclament de vos travaux, cher maître.

« — A tort, car si mes découvertes semblent donner quelque semblant d'existence à cet au-delà, pouvons-nous dire *scientifiquement* (et tout est là !) qu'il existe réellement ?... Certes, je voudrais croire que tout ne finit pas à la mort, qu'il y a quelque chose après..... je le désire même ; mais je le répète, scientifiquement, c'est inadmissible. J'ajouterai que ce mouvement est même dangereux, car le mysticisme peut amener une sorte d'*hypnotisme* sur les masses. Or, l'hypnotisme est inoffensif quand il est dirigé par des gens experts et prudents et appliqué à des sujets qui n'ont pas de tares névropathiques accentuées ; dans tous les autres cas, il est dangereux, donc... »

Déclaration de M. Berthelot :

« Eh bien ! veuillez dire tout d'abord, que je ne suis ni un *matérialiste*, ni un *spiritualiste*. La matière et l'esprit n'existent pas. Toutes ces définitions, d'ailleurs, avec le rationalisme, le positivisme, le panthéisme, ne sont que des étiquettes aristotéliques. Pas plus athée que croyant, je suis un pur idéaliste.

« — Votre dernier mot, cher Maître, sur la croyance à l'*au-delà*, aux *fantômes* ?

« — Toutes ces théories d'atomes, d'éléments, de fluides, naissent d'une inclination invincible de l'esprit humain vers le dogmatisme. La plupart des hommes ne supportent pas de demeurer suspendus dans le doute et l'ignorance ; ils ont besoin de se forger des croyances, des systèmes absolus, en science comme en morale. Mais qui sait si nos théories présentes sur les atomes et sur la matière éthérée ne paraîtront pas probablement aussi chimériques aux hommes de l'avenir, que l'est, aux yeux des savants d'aujourd'hui, la théorie du mercure des vieux philosophes !... »

Révélations de M. Christian :

« On envoûte TOXICOLOGIQUEMENT. Il suffit d'empoisonner « subtilement » quelques objets à l'usage de la victime désignée.

« La magie existe. Le sorcier procède à l'ENVOUTEMENT avec des *chandelles*, du *sang* et un *crapaud*. Le crapaud attire la sensibilité de la victime ; l'envoûteur la lui retourne contaminée par d'invisibles larves.

« Le désenvoûtement s'opère au moyen d'un mélange de *soufre*, *nitre* et *charbon*.

« Le *Philtre d'Amour*, fait d'une certaine manière, opère réellement.

« Les *Apparitions magiques* réussissent fort bien d'après les procédés tziganes. C'est de l'auto-suggestion.

« Des sectaires d'Italie se mettaient en état... mystique, en écrasant sur une table, à coups de poings, les yeux arrachés à une femme vivante. »

Nous abrégeons considérablement ces importantes révélations, qui ont une grande valeur puisqu'elles prouvent la nécessité de tout connaître pour savoir se préserver. Nous comptons que M. Christian voudra bien lui-même compléter un jour ces instructions dans la *Lumière*.

En attendant, nous ne pouvons que nous féliciter d'être de simples spiritualistes, espérant de Dieu seul l'état... mystique pour exercer la puissance du bien.

Espérances et convictions de M. Jules Bois :

« M. Berthelot, comme Renan, n'ose pas croire tout à fait à l'*au-delà*. Nous, nous en sommes sûrs. A la fin du XIXe siècle, j'ose affirmer qu'il existe des « volontés particulières » qui, en dehors de l'homme, mènent le monde. Je crois aux anges et aux démons, je crois aux esprits, parce que je les ai sentis autour de moi aux heures suprêmes, parce que je les ai vus, parce qu'ils m'ont parlé. Je suis aussi sûr de la réalité de mon âme que l'expérimentateur est sûr du résidu chimique qui s'est formé devant lui. J'ai touché Dieu, comme les plus humbles l'ont touché quand ils se sont agenouillés avec ferveur, et j'ai assez de naïveté pour croire avec tous les prophètes, avec tous les Messies, avec tous ceux qui ont sondé la Terre et le Ciel, qu'il y a une Force Consciente pour conduire l'Univers...

« Non, nos vrais apôtres, non pas les pontifes ou les hiérophantes de l'intérieur du Temple, mais les initiateurs du dehors — seront LES FEMMES. La Gnose prétend que le Paraclet (ou le Saint-Esprit) doit s'incarner, non pas dans un Adam nouveau, mais dans une Eve régénérée. Ceci est symbolique. L'humanité est assez grande pour ne plus supporter la férule d'un M. Jules Simon ou de ce Bérenger d'une République d'Yvetot. Le règne de la loi est terminé, celui de l'Amour commence. Vous voyez cette inquiétude qui règne dans le clan des femmes, c'est qu'elles sentent que viendra d'elles la rénovation attendue. L'homme est dur, quoi qu'il fasse; la femme a des inspirations, des tendresses qui dépassent le cœur de l'homme. Notre Terre, qui s'est assez tourmentée, demande un peu de repos, elle va prendre sa retraite et il lui faudra, comme à ces vieillards que la vie affligea de trop d'angoisses, la main clémente et le zèle des sœurs et des mères de charité.

« — La Rédemption par l'Amour ?

« Les *évocateurs* évoquent surtout la folie, et les ENVOUTEMENTS aboutissent, pour les Envoûteurs, à des affections cardiaques.

Croyez-moi, l'Invisible se manifeste à nous lorsque les lois providentielles le permettent, mais ce ne sont que les tristes reflets d'eux-mêmes qui apparaissent aux « magillons » qui prétendent commander aux Esprits. La seule Magie pratique qui ne trompe pas, c'est la *Prière ;* non pas celle du bout des lèvres, mais celle du fond de l'âme. La prière centuple les forces de celui qui prie et lui met à la main un sceptre mystérieux qui fait obéissants, sans qu'ils sachent trop pourquoi, ceux qui l'entourent. Les formules rendent plus intense la volonté comme une pile concentre les fluides électriques.

« L'Orthodoxie réside dans quelques inspirés qui ne se sont pas encore joints, mais qui, au jour des rencontres spirituelles, édifieront l'Eglise Eternelle. »

M Austin de Croze, qui a fait une petite visite à la *Lumière*, nous a annoncé qu'il terminerait son enquête par une franche déclaration de ses opinions personnelles.

Un mot de M. Jules Bois me laisse perplexe, et je ne saurais me dispenser de formuler ma pensée à ce sujet. « Le règne de la Loi est terminé, celui de l'Amour commence ». Mais c'est l'AMOUR *qui a été, est et sera toujours la Loi* !

Quant à « l'inquiétude qui règne dans le clan des femmes, » elle a principalement pour objet un immense désir de se mettre sur le même plan que l'homme, au lieu de chercher à lui être supérieur. La preuve, c'est que la majorité des revendicatrices tonne contre le sentiment religieux et se déclare aussi matérialiste que possible. De la Prière, il n'en faut pas.

Victor FLAMEN.

FAITS SPIRITES, NOUVELLES DIVERSES ET INFORMATIONS

Phénomènes physiques comme moyen de sauvetage.

On entend bien souvent les égoïstes dire que les Esprits ne servent à rien ; souvent ceux-ci prouvent, au contraire, leur intervention dans les choses de la vie. Les bons Esprits s'efforcent d'éloigner tout danger des pas de leurs protégés. Ils veillent à leur sécurité ; nous allons en donner une preuve.

Dans la famille Gratius, amie de la *Lumière* et qui participe à nos travaux, il se passait, dans les derniers jours de février, des faits en apparence inquiétants. Une armoire s'ouvrait toute seule, des objets en sortaient et étaient placés avec ordre sur le parquet. Chapeaux, manchons, linge s'alignaient en dehors du meuble.

On rentrait tout cela, non sans un certain frisson, l'intérieur de l'armoire se trouvant rempli d'un fluide abondant perçu par les sensitives. Puis on entendait beaucoup de bruit, parfois comme une pluie de gros sable. La mère et la jeune fille, constamment ou à peu près dans la maison, avaient à souffrir de ces perturbations inexplicables,

d'autant plus qu'elles souffraient déjà beaucoup de la malsainité de l'appartement. Toutes deux étaient malades et dépérissaient à vue d'œil depuis qu'elles étaient entrées en possession de leur rez-de-chaussée. Une odeur infecte s'y faisait sentir, les empoisonnant peu à peu. Une troisième personne de nos amies les ayant visitées, fut témoin des phénomènes. Un jour, elle avait elle-même replacé les objets dans l'armoire et avait fermé celle-ci à clé. Un instant après, l'armoire était ouverte.

Enfin, pendant la nuit du 3 mars, il se produisit de l'écriture directe sur un papier resté là par hasard, et ce fut l'explication de tout. L'écriture était bien formée, très appuyée au crayon et fort grosse, ne ressemblant nullement à l'écriture de ces dames.

On y lisait ceci :

« *Conseil d'un protecteur. Si vous ne sortez de là, ce sera votre tombeau. Pitié pour la jeune fille déjà trop malade ! Dieu a dit : « Aide-toi, le Ciel t'aidera. Cherchez, vous trouverez.* »

3 mars 93, 2 heures matin.

Un déménagement, c'est une chose qui ne s'accomplit pas si vite qu'on le voudrait ; ces dames résistaient un peu. Les bruits continuaient. Il était vraiment clair que le protecteur tenait à faire réussir son plan malgré propriétaire et locataire.

Les circonstances se montrèrent en tout favorables pour hâter le changement. Un docteur se trouva là à point pour constater l'insalubrité et forcer la détermination. Le propriétaire comprit l'urgence de certaines réparations et décidément on quitta les lieux, libéré des trois mois réglementaires.

Dès l'instant où la famille fut décidée à partir, il n'y eut plus de bruit, ni dérangements d'objets.

Il est curieux de remarquer que les objets sortant de l'armoire, étaient précisément ceux qu'il fallait prendre pour s'en aller : chapeaux, manchons et le reste. Depuis le changement d'appartement, ces dames n'ont plus été malades.

La tombe du Dr Johannès.

Un livre en marbre ornera désormais cette tombe. Hommage d'amies de la *Lumière* dans la foi du Nouveau Spiritualisme, il porte cette inscription :

A J. A. Boullan (*docteur Johannès*), noble victime.

4 janvier 1893.

Témoignage d'affectueuse vénération.

Le Sénaire de Turin.

Tous ceux qui avaient des oreilles pour entendre, l'aiment et le bénissent, mais les consciences ténébreuses ne purent tolérer sa lumière.

Sa tâche d'ici-bas est accomplie, disait-il; là-haut il l'achèvera et les Elus le glorifient.

A la suite de cette inscription figure le signe de la *Lumière* : le CŒUR dans un triangle.

Près du livre et avec les nombreuses couronnes de ses amis, figure une couronne de perles blanches avec le titre la *Lumière* et le CŒUR dans le triangle également.

La Guerre à la Magie noire.

Cette guerre se poursuit par les voies matérielles et spirituelles. Le plan de Dieu est trop profond pour que nous puissions parler beaucoup de cela, vu que les intelligences capables de comprendre ce genre de combat et surtout son utilité, sont très rares.

Un spécimen des lettres à Lucie Grange peut prouver ce que j'avance.

« Madame, je ne crois pas que vous ayiez la majorité derrière vous car beaucoup comme moi, n'y comprennent rien, et même encore moins que moi (à la question); je craindrais pour votre victoire avec de tels soldats. Il faudrait bien savoir contre qui et pourquoi, etc. »

Voici, d'un autre côté, ce qu'écrivent les rares qui comprennent :

« Oui, beaucoup, beaucoup de sœurs et de frères sont rangés, sans que vous le sachiez, derrière vous, sous la sainte bannière de la *Lumière*... et cette noble et touchante attitude qui vous fait l'auréole de Jeanne d'Arc, présentant sa poitrine devant l'ennemi, attire à vous, par une magie divinement puissante, tous les cœurs, toutes les âmes nobles et fières... Oh ! si nous pouvions recevoir toutes les semaines cette

feuille bénie qui contient la manne céleste dont tous les cœurs ont besoin. Il y a disette aujourd'hui de cette nourriture de l'âme, et ceux qui meurent de faim sacrée, ne se doutent pas de l'existence de cette précieuse *Lumière*. Oh ! pourquoi cela? Et dire que nous qui pourrions leur glisser ce pain, nous ne pouvons les connaitre, bien que nous sachions qu'ils existent en tous lieux. Il viendra aussi le jour où le Ciel nous fera connaitre ces cœurs cachés et où la *Lumière* n'aboutira pas à satisfaire toutes les demandes. »

Le premier spécimen émane d'une com patriote, le second de Mme Pozzi Turin.

Duels de Mages.

M. Jules Bois vient d'avoir les duels dont il fut menacé -- on se le rappelle -- en janvier dernier. C'est un de ses articles, « Les histrions sacrés, » qui a causé la reprise des hostilités.

Le docteur (?) Papus avait écrit à Austin de Croze que M. Stanislas de Guaita faisait constamment des armes, « il CHERCHAIT UNE AFFAIRE depuis deux ans, dit-il ; au pistolet, à vingt pas, le dos tourné, il abat son homme... »

Jules Bois n'a pas reculé. Les deux adversaires, lui et Stanislas de Guaita, se sont mesurés à vingt-cinq pas, de face. Deux balles ont été échangées sans résultat.

Le second duel de Jules Bois eut lieu avec Papus, à l'épée.

A la seconde reprise, M. Jules Bois a reçu une blessure intéressant la partie externe du triceps. Sur la demande expresse de M. Jules Bois, le combat a continué et, à la troisième reprise, M. Jules Bois a de nouveau été atteint d'une blessure au tiers inférieur du cubital postérieur.

Ces deux blessures mettant M. Bois dans un état d'infériorité manifeste, les témoins, sur l'avis des médecins, ont arrêté le combat.

Nous sommes entièrement contre le duel; malheureusement, aujourd'hui, tout journaliste se croit obligé de se battre à tout propos. MM. les Mages ont la plus grande envie de nous exterminer et, en cela, de prouver que la vie des hommes leur importe peu. Ils se préparent à tuer, ils se font forts et, *en tournant le dos*, sans vous regarder, de loin, ils vous peuvent abattre. Le génie du meurtre s'est donc bien décidément implanté derrière les voiles d'Isis ?

C'est là un signe des Temps.

Fédération spirite universelle.

Voici les titres qui ont été proposés jusqu'à ce jour : 1° *Fédération universelle de la psychologie contemporaine ;* 2° *Fédération spirite et spiritualiste ;* 3° *Fédération spirite universelle ;* 4° *Fédération de la révélation contemporaine ;* 5° *Fédération de la libre pensée spirite et spiritualiste ;* 6° *Fédération du spiritualisme expérimental ;* 7° *Alliance universelle des adhérents à l'étude du phénomène survitaliste ;* 8° *Fédération de spiritisme et de spiritualisme expérimental* (*Etude et diffusion des sciences physiques*).

C'est ce dernier titre que la Commission recommande, à l'unanimité, comme lui paraissant le plus propre à favoriser les intérêts de la Fédération.

La question de savoir dans quelle ville sera établi le siège de la Fédération, échappe à la compétence de la Commission et doit, comme la question du titre, faire l'objet d'un vote général.

S'adresser à M. le président de la Commission de la Fédération spirite, 183, rue Saint-Denis, Paris.

La Commission :

A. Laurent de Faget, Camille Chaigneau, Gabriel Delanne, Auzanneau, Champrenaud, Bouvery, Boyer, Mongin, Carlier, Fabre, Muscadel, Destud, Boisseau, Giraud, Desbouis, Raymond, Corcol, Marty.

MMmes Poulain, Colin, Arnaud, Casse, Berot, Wisselle, Froppo, Michel.

Qu'on nous permette une petite réflexion.

Puisque dans cette Fédération on doit mêler tout et qu'il y aura presque autant de théories que de personnes, pourquoi ne pas l'appeler tout simplement : *Fédération pour l'étude de la Vérité?* Mais je crois bien que l'habile propagande au profit des idées personnelles, a une fière envie de mettre l'étude collective en embarras.

Exécutions fratricides.

Un grand scandale spirite qui n'a étonné que les ignorants des agissements par lesquels la maison Leymarie soutient sa puissance, a occupé la presse. M Leymarie, représentant d'Allan Kardec, a porté une accusation d'abus de confiance contre M. Laurent de Faget, président de la *Fédération spirite universelle* en formation.

On peut demander l'amputation de cette langue dont les fondateurs de la *Lumière* et bien d'autres connaissent le venin. Grâce à Dieu, le propos contre M. de Faget a enfin trouvé un défenseur. On a approfondi la question et, finalement, c'est la vipère qui a été écrasée sous le mépris des honnêtes gens. M. Leymarie a donné sa démission de tout spiritisme ; il est libraire uniquement. S'arrêtera-t-il dans la voie de ces petites menées fratricides ? N'en croyez rien ; la maladie de sa langue est passée à l'état chronique, et si l'on veut être exécuté, il n'y a qu'à aller se faire saluer amicalement chez le cher frère ; le coup de derrière la porte ne manquera jamais.

La charité ne dispense pas de la justice, et c'est pourquoi la *Lumière* raconte ce fait, public après tout.

La Charité veut que l'on défende et soutienne ceux qui sont accusés injustement ; le silence est une lâcheté. Quoique l'on ne nous défende jamais, nous savons défendre ceux qui doivent l'être. Donc nous donnons notre voix en faveur de M. Laurent de Faget, croyant sincèrement être dans le devoir et désirant que le devoir nous trouve toujours prêts devant l'injustice quelle qu'elle soit, serait-ce pour des ennemis.

Nous avons expérimenté que tout acte courageux de la part de la *Lumière* motivait des désabonnements. Tant pis pour ceux qui protesteraient ainsi dans le cas présent ; ils y perdraient plus que la *Lumière*, qui n'a point de concessions à faire pour le temps et qui s'est vouée à tous les sacrifices en vue du triomphe de la Vérité éternelle. Nous souffrons, peu importe ; notre œuvre n'est pas une simple et banale affaire.

Anniversaire d'Allan Kardec.

Selon la coutume établie, les Kardécistes se sont réunis sur le dolmen du Maître, le 31 mars, et y ont prononcé de nombreux discours. A Lyon et dans toutes les villes importantes où se trouvent des adeptes, on s'est réuni et l'on a fait des discours. Puis on a été aux banquets et l'on a dansé. Ils sont gais, nos frères ! Il n'y a pourtant pas de quoi, malheureusement.

Anniversaire de Jean Darcy.

Le 22 avril a été pour la *Lumière*, l'anniversaire du départ terrestre d'Adolphe Grange dit Jean Darcy ; nous l'avons fêté dans nos cœurs et bien tristement. Car notre travail est pénible et nous pensions que le cher disparu avait succombé précisément dans l'effort de la lutte.

Il est heureux aujourd'hui, mais il pleure avec nous bien souvent, par tendresse pour ses amis et pitié pour les ingrats et les traitres.

L'Institut Populaire.

Dans son numéro du 1er avril, le journal de l'Institut populaire a publié une petite biographie de Lucie Grange, avec portrait. Nous pouvons disposer de quelques numéros en faveur des abonnés qui en feront la demande de suite, contre un timbre de 15 centimes pour l'envoi. Cette notice biographique, trop élogieuse, ne paraîtra pas dans la *Lumière* ; nous préférons la remplacer par un récit très intéressant au sujet du président de l'Institut. Le prochain numéro le contiendra.

Le concours de compositions musicales, de peinture, de littérature, de poésie, sera fermé le 31 juillet prochain. Un grand nombre de manuscrits sont déjà parvenus. Les prix du Ministère des Beax-Arts et de l'Instruction publique, sont déjà en possession de l'Institut. Se presser si l'on veut aller à l'honneur.

Le Cœur.

Une magnifique revue illustrée a fait son apparition sous ce titre : *Le Cœur*. Elle s'adresse aux jeunes.

« Viens avec nous, jeune homme, ici tu ne trouveras point de dogmes, point de formules, point de contraintes, point de petite

chapelle. L'essentiel est que tu aies du cœur. »

Ainsi M. Charles Couïba appelle ceux qui sont l'espérance de l'avenir.

Celui que l'on nomme le Grand Initié, Edouard Schuré, a écrit là quelques lignes prophétiques qui ne sont pas nouvelles ni énigmatiques pour nous : « Le cerveau de l'humanité est maintenant en Occident, c'est là que se livre en ce moment et que va se livrer le grand combat symbolisé dans l'Apocalypse par celui de l'archange Mikaël contre le Dragon.

Bon succès à la pléïade de grands cœurs qui s'élève, et que l'ingratitude répandue comme une épidémie au cœur social, ne leur enlève pas le courage et la force !

Abonnements : Paris et départements, 6 mois, 3 fr. 50 ; Etranger, 6 mois, 5 fr.

M. Jules Bois 20, rue Chaptal, à Paris.

Omnithéisme.

M. Arthur d'Anglemont, poursuivant son collossal travail, a fait paraître le tome IV de *l'Omnithéisme. Dieu dans la science et dans l'amour*. Le dernier ouvrage a pour titre : *Le Corps humain, les Règnes et Sous-Règnes anthropoïdes*, in-8° de 800 pag. avec tableaux, sériaires et figures. Prix : 7 francs, 1, rue Chabanais, Paris.

C'est là un exposé tout nouveau des fonctions de tous les organes du corps humain, même des plus mystérieuses. L'auteur espère que le contrôle de la science expérimentale confirmera, dans l'avenir, la réalité des données sur lesquelles il s'appuie. Il devance la science officielle, arrêtée et entravée sans cesse par l'esprit systématique et les préjugés.

Il faudrait un volume pour rendre compte d'un tel ouvrage, tant il est riche|et substantiel. Il nous souvient qu'un docteur, qui ne l'est pas, voulut critiquer un ouvrage de M. A. d'Anglemont avec les armes d'une raillerie gouailleuse, pédantesque. De l'avis des gens sérieux, le fort critique avait donné la preuve que certains de ceux qui se disent savants, ont grand besoin de retourner à l'école.

Théologie musulmane.

Tous ceux — et ils sont nombreux — qui connaissent la traduction du *Kama-Soutra* de M. Lamairesse, voudront lire le nouveau volume que vient de publier M. Paul de Régla dans la même collection : **Théologie musulmane. El Ktab. Des lois secrètes de l'amour.** (Georges Carré, éditeur).

Ce livre, d'une attraction irrésistible, soulèvera, comme son devancier, plus d'une polémique par son caractère érotique et ses étranges plaidoiries en faveur de l'amour libre, de la polygamie et de tout ce qui constitue les racines de l'Islamisme.

Traducteur et commentateur émérite, Paul de Régla a su donner à ce *Kama-Soutra musulman*, une allure de haute philosophie, faisant de ce livre si documenté l'œuvre la plus étonnante qui ait été publiée jusqu'ici sur *les choses de l'amour* et les relations sexuelles, au point de vue de la religion musulmane.

Tout est à lire dans ce **Ktab**, ou livre du vieux savant arabe, le Khodja Omer Haleby, Abou Othman. Mais, ce que nous ne saurions trop recommander, c'est la préface du traducteur et les nombreux commentaires qui terminent ce volume.

Pour nous tous, occidentaux, cet ouvrage est une véritable révélation et, sur plusieurs points, nous fait comprendre la rapidité surprenante avec laquelle l'œuvre de Mahomet s'est répandue, en moins d'un siècle, dans tout le sud méditerranéen et en Espagne.

Félicitons donc l'auteur de la *Turquie officielle* et des *Bas fonds de Constantinople*, de la brillante suite qu'il vient de donner à ses travaux sur le monde oriental et musulman.

Inutile d'ajouter, n'est-ce pas, que **El Ktab** n'est écrit ni pour les jeunes gens, ni pour les jeunes filles.

Le Poème de l'âme.

Premières amours. — Souvenirs et rêves. — A travers les cœurs. — Triomphe et joies. — La grande épreuve. — Apothéose du couple audrogyne. — Ego sum resurrectio.

Orné de trois pantacles et accompagné de deux mélodies pour piano et chant.

Paris, Comptoir d'Edition, 14, rue Halévy. Prix : 3,50.

Il est question, dans ce poème, de la recherche de l'Ame sœur.

C'est une recherche pleine d'écueils que celle-là. Notre ami Hermès en parlera beaucoup dans ses *Lettres*, car, dit-il, ce n'est pas ce que l'on croit communément et la rencontre est plus rare qu'on ne le pense.

Avouons ici que ces deux ouvrages : *El Ktab* et le *Poème de l'âme*, forment un grand contraste. Mais encore, en sachant *lire et comprendre*, on trouverait bien par où et comment se joignent deux théories dissemblables en apparence.

La joie de mourir.

Etude spiritualiste, par A.-T. Badaire, précédée d'une lettre fac-simile de M. Victorien Sardou, flagellant l'imbécillité de la science officielle, laquelle s'obstine à nier, contre l'évidence, la réalité des manifestations spirites.

Prix : 2 fr. A la revue la *Lumière*.

NÉCROLOGIE

M. Charles Nozeran, payeur de l'armée en retraite, est décédé à Hyères, son dernier lieu de séjour. Quoiqu'il eut cessé depuis bien longtemps de s'intéresser à notre œuvre, nous lui souhaitons le bonheur qu'il a mérité, et de tout notre cœur.

Un de nos plus anciens abonnés, M. Delanoue, de Bardonnèche (Italie), a quitté la terre. Il fut un bienfaiteur de l'humanité souffrante, par la faculté guérissante dont il était doué. Il a laissé aux pauvres le peu qu'il possédait. Son enterrement a été spirite civil. Il trouvait très injuste la conspiration du silence de nos confrères.

M. Dumas, de Sétif (Algérie), s'est désincarné, emporté par une congestion cérébrale. C'était un de ceux qui nous donnaient de bons encouragements, et il souhaitait la prospérité de la *Lumière*. Ah ! si les vœux pouvaient tenir lieu de tout, combien la *Lumière* serait heureuse !

Beaucoup de nos vrais amis sont morts en peu de temps ; nous les unissons en groupe dans nos regrets et nos prières.

Citons en particulier, parmi les disparus, mademoiselle Marguerite Moussy, âgée de 24 ans, fille unique du grand graphologue de ce nom.

Rappelons aussi le départ du jeune fils de notre cher collaborateur Fabre des Essarts, que nous avons à peine mentionné faute d'espace. Ses funérailles ont été des plus touchantes. L'assistance était nombreuse et choisie. Le pauvre char, bien modeste, disparaissait sous les fleurs et les couronnes. Les petits camarades de ce pauvre et bon petit Paul avaient apporté une immense couronne et ont suivi jusqu'au cimetière le convoi. Tous pleuraient. Le père, dont la douleur navrante altérait les traits, eut cependant le courage surhumain de dire quelques mots sur la tombe ; M. Paul de Régla également. La jeune fille, sœur du disparu, avait eu assez de force pour accompagner son père; mais la mère, inconsolable, frappée trop douloureusement, était absente du cortège.

Que dire devant les tombes de ces enfants chéris ? Gémir avec leurs chers parents ? Non. Rappelons-nous que le devoir de vivre, pour accélérer le progrès qui nous permettra de retrouver nos anges un jour, exige de nous force et courage. N'ayons pas l'égoïsme terrien qui entretiendrait le chagrin même de ceux qui ont fait l'envolée suprême, et pour qu'ils restent en paix, essuyons nos larmes.

M. P.-F. Courtépée.

Cet article était terminé, lorsque la plus affligeante nouvelle nous est parvenue : notre collaborateur P.-F. Courtépée, est décédé le 14 avril, âgé de soixante-dix-sept ans.

Greffier à la Cour de Cassation et au Conseil d'Etat, sa carrière, noblement et judicieusement remplie, lui a créé de nombreux amis et laisse place à tous les regrets.

M. Courtépée était un spirite de la première heure, ce qui lui attira bien des ennuis dans son entourage. Il n'y a pas longtemps que la magistrature l'invitait à nouveau, d'une manière assez péremptoire, à cesser de se mettre en évidence par des livres.

Nous racontant cela, il gémissait fort du parti pris et des préjugés humains. « Cependant, ce que je dis est la vérité, et il n'est permis à personne de se soustraire à la Vérité qui fait son chemin et va dominer prochainement le monde entier. » Telles étaient ses paroles, prononcées avec une ferme conviction.

« Je n'ai pourtant plus l'ardeur d'autrefois, ajoutait-il. Autrefois je ne souffrais guère la contradiction, qui toujours était dénuée d'arguments sérieux, tandis que les preuves de ce que j'avançais étaient nombreuses et irréfutables. Aujourd'hui, je laisse dire, me contentant de hausser les épaules. J'ai soixante-dix-sept ans, je vais partir, ma santé est ébranlée; ce sera le plus beau jour de ma vie que celui de mon départ. »

Le 4 avril il écrivait à Lucie Grange : « Il me semble, chère et honorée directrice, que le solitaire de la rue de Buci n'a pas eu votre visite depuis longtemps. Il serait bien désireux de vous voir, ne fut-ce que pour s'acquitter de ce qu'il doit à la *Lumière*, qui a toujours ses meilleures sympathies.

Je vous félicite de votre courage.

Veuillez recevoir, avec tous mes encouragements pour votre énergie, l'assurance réitérée de mes plus dévoués sentiments. »

Malade à cette date, je ne pus répondre à l'appel. Un soir j'écrivis médiumiquement : *M. Courtépée va mourir, Salem te dit ceci*... etc.

Je déchirai et mis au feu ce papier ; je crus qu'un faux Salem venait faire une mystification pendant l'absence du vrai Salem.

Le 17, je me rendis chez notre cher collaborateur, l'âme infiniment triste ; j'attribuais cette tristesse aux difficultés ordinaires de ma vie, qui en font un martyre sans qu'il y paraisse. Il était enterré de la veille.

La servante, qui seule aurait pu me l'apprendre, ignorait le numéro de ma demeure ; elle savait bien où était la maison, y étant venue, mais elle n'aurait pu écrire. Quant à la famille, elle ignorait tout des spirites et en ignorera toujours tout. Seule, une nièce avait compris la grandeur des idées de son oncle ; cette nièce mourut l'an passé.

La dernière confidence que j'eus de M. Courtépée, c'est qu'il ne se laisserait point assister par un prêtre à ses derniers moments. Afin qu'aucun prêtre ne lui soit envoyé, il évitait de se plaindre lorsqu'il souffrait.

Il est mort, emporté terriblement en peu de jours, sans se plaindre. Il a fermé les yeux sans agonie, toutefois, et sans avoir jamais perdu la connaissance.

M. P.-F. Courtépée était non seulement un collaborateur de la *Lumière*, mais il en était aussi un bienfaiteur. Ami, non seulement de la première heure de notre publication, mais antérieurement en bons rapports nés au centre des *Amis de la Paix*, avec Adolphe Grange (Jean Darcy).

Que la mémoire de cet homme de bien et de haute pensée, se fixe dans le cœur de tous. Que son esprit nous assiste et nous aide à triompher des ténèbres de l'erreur et de la malice humaine, qui ne fait que s'accroître au lieu de diminuer !

Soyons forts et persévérants malgré les vicissitudes et les deuils !

Lucie GRANGE.

INSPIRATION

La douleur est le partage des habitants de la terre, qui pendant le cours de leurs nombreuses existences, s'y incarnent bien des fois pour subir les épreuves qui doivent les améliorer moralement et leur faciliter le moyen d'atteindre des mondes plus élevés que le notre. Mais il y a aussi sur la terre des âmes ayant peut-être plus vécu que d'autres, qui ont déjà acquis un certain degré d'avancement et pourraient, par conséquent, ne plus y revenir et aller prendre place dans un monde meilleur ; mais, malgré ces avantages, ces âmes se réincarnent encore sur notre planète, — et cela par dévouement, afin de consoler et guider leurs frères en leur facilitant le progrès qui doit les amener peu à peu vers les mondes supérieurs et les rapprocher de plus en plus de la divinité, qui est le but que nous devons atteindre quand nous serons arrivés à être de purs esprits. La route est longue, mais

elle est à la portée de tous. Il s'agit de prendre le chemin le plus court, qui est celui du devoir et de la vertu, accompagnés de la résignation dans les épreuves.

Je n'ose pas affirmer que ma bonne sœur soit une de ces âmes, mais ma tendresse de frère me le fait supposer.

H. GARIMOND.

Le 3 décembre 1892, lendemain de la désincarnation de ma chère sœur.

LA COMMUNION UNIVERSELLE DES AMES DANS L'AMOUR DIVIN

Par HAB (LUCIE GRANGE).

Ce grand article de M. Eayers, de Boston, a été écrit pour le « Banner of Light », d'où nous le traduisons. Il sera publié en plusieurs numéros vu son importance.

Nous ne pouvons mieux commencer à parler de ce livre attirant et suggessif, qu'en citant les mots par lesquels il commence : « Si jamais un livre fut sincèrement écrit pour le bonheur humain, c'est assurément celui-ci. »

Nous le reconnaissons et quiconque lira ce petit volume, ne pourra méconnaître — nous en sommes certains, — le profond, le pur, le sincère amour de l'humanité qui en est l'âme. Il se peut que tous ne croient pas à l'utilité des moyens préconisés par Mme Grange pour la régénération de la société, mais aucun ne pourra dénier à ses idées un bel et noble but.

Ce livre, est en prose, un poëme de haute et idéale inspiration. En ce siècle si matérialiste, l'idée qui inspire le volume pourra sembler à d'aucuns mystique et même nuageuse, mais la vérité des vérités est dans ces paroles du poète :

« Les poètes sont ceux qui aiment, qui
« sentent les grandes vérités et qui les disent,
« or. la vérité des vérités, c'est l'amour. »

Ceux à qui cette vérité n'apparait pas, ne comprendront jamais le langage avec lequel Mme Grange salue la venue du nouvel état social dans lequel l'amour sera roi, ni la foi qu'elle manifeste dans la valeur de ses idées. A ceux-là elle semblera peut-être la victime de son exubérante imagination. Mais les fidèles de la cause de l'humanité ne sont pas si nombreux, en ces derniers jours du XIXe siècle, pour que nous allions décourager leur noble zèle par quelque critique malveillante.

Rien de grand, d'ailleurs, ne s'exécuta jamais sans l'enthousiasme, et sûrement si quelque chose pouvait justifier un excès — si réellement l'excès est possible — de cette force entraînante qui a dans tous les temps poussé les plus nobles esprits à se faire les guides de l'humanité dans sa marche dure et troublée, c'est cette conviction d'avoir trouvé le vrai moyen d'arracher ses semblables au joug sous lequel ils gémissaient. Cette conviction, Mme Grange l'a.

Ce livre est une étude des forces non reconnues dans le monde, mais dont l'influence a toujours été considérable dans le fonctionnement des sociétés. La découverte de ces forces est une des grandes conquêtes du Nouveau Spiritualisme Quand nous en serons venus à une plus claire intelligence de ces forces et que nous aurons appris à les diriger, il en résultera un nouveau bien-être pour la société.

Mme Grange pense que, pour en arriver là, il faut recourir à la communion des âmes. Or, la force des forces, c'est l'amour, et la puissance de la pensée est le moyen par lequel cette force peut être appliquée à la création d'un nouvel état social.

Et c'est le but de ce livre d'indiquer à ceux dans le cœur desquels habite cet esprit de divin amour, ce qu'ils peuvent faire pour diriger cette force à l'effet de soulager ceux qui souffrent, d'assurer la paix des cœurs et d'accroître le bien-être de la famille humaine.

Comment peut-on réaliser ce vaste et noble dessein ? par la communion universelle des âmes (1).

(*A suivre.*)

(1) Un vol. édité par la *Lumière*. Prix : 2 fr.; — franco : 2 fr. 15.

Le Gérant, A. CHARLE.